

mangerai pas, et pour prix de mes services, je ne recevrai que des coups de pied et des coups de bâton; je t'en supplie; ne me donne qu'une partie de ce temps.

La nature touchée de compassion, ne lui accorda que dix-huit ans, et l'âne s'en alla content.

Ensuite vint le chien.

Combien de temps demandes-tu à vivre? demanda la Nature; trente ans furent trop pour l'âne, en seras-tu content?

—Est-ce ton désir que je le sois? répondit le chien: rappelle-toi les courses que j'aurai à faire de tous les côtés; mes pieds ne dureront pas tant d'années; et quand je n'aurai plus de voix pour effrayer, ni plus de dents pour mordre les voleurs, à quoi serai-je bon, si ce n'est qu'à gronder et à dormir.

La Nature se laissa persuader, et lui donna douze ans. Ensuite le singe s'approcha.

—Tu ne refuseras pas toi au moins, de vivre trente ans, tu ne seras pas obligé de travailler comme l'âne, ni de courir comme le chien. La vie ne sera pour toi qu'un temps de joie et de plaisir. — Hélas, non! cela peut paraître ainsi, mais ce ne sera pas le cas.

Pleuvrait-il des bonbons je n'en goûterai pas! Je jouerai des tours joyeux et je ferai rire par mes grimaces, puis pour récompense on me donnera une pomme sûre. Tant il est vrai que souvent sous un aspect gai et agréable est caché un cœur chagriné et malheureux! je ne serai pas capable de supporter une vie si longue.

Parut enfin l'homme dans toute sa force et sa beauté, et, s'inclinant gracieusement vers la Nature, demanda le nombre de ses jours.

—Serai-tu content de trente ans?

C'est trop peu, s'écria l'homme, quand j'aurai bâti ma maison, quand les arbres que j'aurai plantés seront sur le point de fleurir et de porter des fruits, quand la vie commencera à être pleine de charmes pour moi, il me faudra mourir! Oh Nature! accorde-moi des jours plus nombreux.

—Tu auras de plus les dix-huit de l'âne.

—Ce n'est pas assez, reprit l'homme.

—Prends de même les douze ans du chien.

—Encore trop peu; donne-moi davantage!

—Hé bien je te donne les dix ans du singe; en vain en demanderas-tu plus! — L'homme s'en alla mécontent. On voit par là que la vie de l'homme est de soixante et dix ans. Les trente premières années sont celles que lui destine la Nature, elles passent rapidement. L'homme est alors heureux; il travaille gaiement et se ré-

joit de son existence. Les dix-huit années de l'âne viennent ensuite, et avec elles, des fardeaux insupportables; il porte le blé qui doit nourrir les autres; et il ne reçoit que des soufflets et des coups en récompense de ses fidèles services. Suivent les douze années du chien, alors il perd ses dents et reste étendu dans un coin où il ne fait plus que gonder. Quand celles-ci sont écoulées, les dix années du singe terminent sa vie. L'homme faible et innocent devient alors le divertissement des enfants.

ECPHRASTE.

### HABITATION DES PREMIERS MISSIONNAIRES DU CANADA.

... « Nous estions quasi au mois d'Octobre avant que nous fussions à couvert. Pour le dedans de notre cabane, nous l'avons accommodé nous-mêmes, en sorte que bien que ce n'est pas grand chose, les sauvages ne laissent pas de la venir veoir et la voyager de l'admirer.

Nous l'avons séparée en trois. La première partie du costé de la porte, sert d'antichambre, de brisevent, et de magasin pour nos provisions de bled, à la façon des Sauvages. La seconde est, celle que nous habitons, et où est notre cuisine, notre menagerie, notre moulin, lieu à battre le bled, notre refectoire, notre salle et notre chambre. Aux deux costez à la façon des Hurons sont deux estables, qu'ils nomment *Endicha*, sur lesquelles sont des quisses pour mettre nos habits et autres petites commoditez; mais au dessous, au lieu que les Hurons y logent leur loix, nous y avons pratiqué de petites cabanes pour nous coucher, et retirer quelque chose de nos hardes, hors de la main larronnesse des Hurons. Pour eux ils couchent auprès du feu: mais cependant eux et nous n'avons que la terre pour chalit; pour paille et pour matelas quelque escorce, ou quelque branchage couvert d'une natte de jonc; car pour le lin-euil et couvertes, nos habits et quelques peaux en font l'office.

La troisième partie de notre cabane est encore divisée en deux, par le moyen d'un ouvrage de menagerie, qui lui donne assez bonne grâce, et qui se fait admirer icy pour sa nouveauté. En l'une est notre petite Chapelle, où nous célébrons tous les jours la sainte Messe; et nous y retirons de jour pour prier Dieu. Il est vrai que le bruit qu'on fait quasi continuellement nous en empêche d'ordinaire, hormis le matin et le soir, que tout le monde est retié, et nous contraind de gagner le dehors pour faire nos prières. En l'autre partie nous y mettons nos ustensiles.

Touté la cabane n'a que six brasses de longueur, et environ trois et demie de large, Voylà comme nous sommes

logés, non sans doute si bien que nous n'ayons dedans ce logis assez bonne part à la pluie, à la neige, et au froid. Cependant, comme j'ay dict, on ne laisse pas de nous venir visiter par admiration; principalement depuis que nous avons eu deux portes de menagerie, et que nostre moulin et nostre horloge ont commencé à jouer. On ne scaurait dire les estonnements de ces bonnes gens, et combien ils admirent l'esprit des Français. Mais ils ont tout dit, quand ils ont dit qu'ils sont *ondaki*, c'est-à-dire des Démons: et nous relevons bien ce mot à leur profit, quand nous leur disons; or ça mes frères, vous avez vu cela, et l'avez admiré et vous pensez avoir raison, voyant quelque chose d'extraordinaire, de dire *ondaki*; qu'il faut que ceux qui font tant de merveilles soient des Demons. Et qu'y a-t'il d'admirable, comme de voir tous les ans les arbres quasi morts durant l'Hyver, tous nuds et défigurés, reprendre sans manquer à chaque Printemps une nouvelle vie et un nouvel habit? Le bled que vous semez, pourit, et de sa pourriture va poussant de si beaux tuyaux, et de meilleurs espics? Et cependant vous ne dites point, Il faut que celui qui a fait tant de beautés, et qui vous étalle tous les ans devant les yeux tant de merveilles, soit quelque excellent *oki*, et quelque intelligence suréminente. »

[Extrait d'une relation du P. Jean de Brebeuf, 1635.]

Le mot SAVOIR décomposé renferme ce qui caractérise l'ambitieux dans ses desirs:

SAVOIR  
AVOIR  
VOIR  
OIR  
OIR

N'est-il pas reconnu que l'ambitieux voudrait tout savoir, tout avoir, tout voir, tout oir (vieux mot français qui signifie entendre), et posséder la richesse désignée par l'oir.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

### AGENTS,

Chez les Externes, M. P. DROLET.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, M. ADOLPHE JACQUES.  
L. C. O. GRÉNIER, *Gérant*.